

Jazz Stories

une partition de l'Ourdi

Une balade poétique dans l'univers du jazz, du blues. Un spectacle joué, chanté, dansé, par les comédiens de l'Ourdi. Jazz Stories est présenté les 5, 6 et 7 mai au centre socioculturel.

Quatre temps et pas de triche », Count Basie définissait ainsi le jazz, sa musique préférée. Un univers qui ne laisse pas de place au chiqué, à l'hypocrisie. Une atmosphère baignée de sentiments qui s'inscrivent sur la partition. Un ciel où quelques musiciens de génie ont à jamais accroché leur étoile.

Parus aux éditions Les Belles-Lettres, *les Fantômes du jazz* évoquent 22 histoires fantastiques sur ces génies du jazz.

En adaptant librement ces écrits, la compagnie de l'Ourdi, sous la plume du comédien Patrick Unternehr et du metteur en scène Michel Mathis, rend hommage à cinq artistes. Cinq pianistes dont les musiques renaissent sous les doigts de Jacky Spreng et dont les chansons trouvent une nouvelle voix pour conter leur histoire.



L'Ourdi, des comédiens dirigés par un metteur en scène, chef d'orchestre.

Photo Alain DELGADO

Ambiance piano-bar

« On a choisi uniquement des pianistes », livre Michel Mathis. « C'est plus une pièce sur le climat du jazz que sur son histoire ». Une saga articulée autour de cinq saynètes. « Le fil conducteur est un barman. La construction est cinématographique », poursuit-il. Un barman, témoin des histoires qui se sont nouées autour du jazz. Un regard posé sur chaque artiste,

une oreille tendue. La vie de Sinatra, les aspirations de Ray Charles, la légende de Bessie Smith, les bas-fonds du jazz avec Billie Holiday et le côté avant-gardiste de Thelonious Monk, tel est le chemin emprunté par la troupe de l'Ourdi. Une route, un "road-théâtre" jalonné d'histoires, jouées, chantées et dansées.

« Elle ne savait pas qu'elle savait »

« On a pris goût à ce mélange de théâtre et de musique avec le spectacle sur Jim Morrison (que l'Ourdi a joué pendant trois ans). Et puis ça permet de varier les plaisirs », témoigne Patrick Unternehr. Chaque comédien interprète plusieurs artistes. « On n'est pas dans l'imitation.

Pour Ray Charles, je joue sur le côté poète, rêveur. Interpréter un aveugle, c'est particulier. J'explore le côté crooner de Sinatra. Il s'agit de retrouver le même chaloupé de chant. On joue aussi sur le timbre de la voix », explique-t-il. Côté musique « on est dans l'intimiste, confie le metteur en scène. Sinatra était souvent accompagné d'un big band. Les musiques ont été réar-

rangées par Jacky Spreng pour créer une ambiance piano-bar ».

Habités par leurs personnages respectifs, les comédiens réussissent l'exercice de style. « C'est un travail énorme. Il faut décortiquer les chansons. Beaucoup écouter. Travailler la technique au niveau du souffle », glisse Vanessa Lugardon, comédienne et chanteuse. « Vanessa ne savait ni chanter ni danser », avance Jacky. « Elle ne savait pas qu'elle savait », corrige Patrick. Car après des heures d'écoute, de chant, et de danses chorégraphiées par Nina Fernandez, chaque élément de la troupe a trouvé sa place sur cette partition dédiée au jazz.

« Jazz Stories s'est construit comme un canevas, une toile. Tout le monde a apporté son regard, souligne Michel Mathis. Nous avons une lumière intéressante, elle fait voyager dans les différentes ambiances. Et puis chaque comédien connaît sa partition, moi j'ai joué au chef d'orchestre qui met l'ensemble en vie ».

Christine RIMLINGER.

Jazz Stories, première présentation à Sarrebourg, au centre socioculturel, les 5, 6 et 7 mai à 20 h 30.